





-  La *Commode* est un exemple très abouti d'utilisation de la technique de l'image par image en volumes, appelée aussi stop motion. Expliquer ce procédé et montrer éventuellement d'autres films de marionnettes, dont la tradition est ancienne (cf. Ladislav Starewitch, dès les années 1930, avec notamment son *Roman de Renard*).
-  La marionnette du film peut faire référence à la "Vénus de Milo aux tiroirs" de Salvador Dalí, une statue de bronze sculptée en 1964 et qui se trouve au musée dédié à l'artiste à Figueras, en Catalogne. Montrer une photo de cette œuvre et demander aux élèves ce que son auteur a voulu ainsi exprimer.
-  La femme-commode vit selon un rituel semble-t-il bien rôdé, composé d'une suite de micro-événements. Lister certaines de ces manies et habitudes du quotidien qui se répètent. Quelle peut être leur sens et leur fonction ? Pourquoi avons-nous besoin de ces repères participant psychologiquement à notre équilibre, quel que soit notre âge ?
-  Sur le motif de la réclusion, évoquer l'enfermement volontaire de certaines femmes au Moyen-Âge, pour des raisons religieuses, ou encore de moines bouddhistes au Tibet dans une période plus récente.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

Rédaction : Christophe Chauville

Dès 8 ans

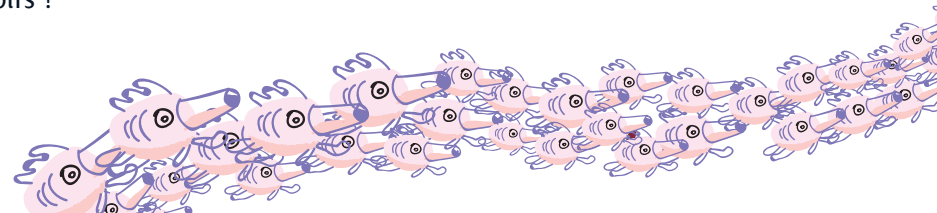
DES CONTES ET DES COULEURS

LA COMMODE Sanni Lahtinen



7'15 / 2011 / Finlande

Que doit faire une commode solitaire lorsqu'un petit invité espiègle dérange ses tiroirs ?



Il existe une solide tradition du film d'animation en Finlande, redynamisée ces dernières années par l'apparition d'une nouvelle "école" de jeunes réalisateurs. De nombreux films en étant issus ont parcouru les festivals internationaux, depuis *L'Anniversaire* de Jari Juusonen (2003) jusqu'à *Kuhina* de Joni Männistö (2011). Avec *La Commode* (*Piirongin piiloissa*, pour ce qui est du titre original finnois), Sanni Lahtinen – qui est une toute jeune réalisatrice – a accompli un impressionnant travail d'animation en volumes dans le cadre de ses études à la Turku Art Academy. Mais la commode dont il est question n'est pas un banal meuble à tiroirs ; elle est faite d'un tout autre bois, puisqu'elle a l'aspect d'un personnage humain, une femme de toute évidence, dont le tronc est parsemé de petits tiroirs de tailles et de couleurs différentes. L'artiste a convoqué un nombre incalculable de matières et de textures pour construire sa marionnette, ses tiroirs et le contenu de ceux-ci : des tissus divers, de la laine, de la feutrine, du bois, du papier, des bobines de fil, des objets hétéroclites, etc.

Ce personnage est enfermé dans une pièce close, dénuée d'ouvertures et dont les murs sont couverts d'un papier peint. Sa vie se déroule en solitaire et en parfaite autarcie, dans une routine bien huilée : le réveil sonne à huit heures du matin, le tirant du sommeil. Sa couette est soigneusement roulée et rangée dans un tiroir, après quoi un second s'ouvre, afin de lui permettre de se saisir d'une brosse à dents et d'un tube de dentifrice, puis le café coule d'un autre tiroir dans une tasse située dans celui du dessous, de la crème étant puisée dans un quatrième... **La femme-commode a en elle ce dont elle a besoin et peut vivre sans aucun lien avec l'extérieur.** Il est tentant de voir là à la fois une image de la condition individuelle et une métaphore carrément politique : un être humain peut-il vivre seul et s'auto-suffire ? De la même façon, un pays a-t-il une chance d'exister en vase clos, en produisant lui-même ce qu'il consomme – à la façon, grosso modo, de la Corée du Nord, dernier pays "fermé" du monde depuis la chute du bloc communiste ?

La réalisatrice s'attache à réfuter cette éventualité, c'est l'objet même de sa narration : l'un des murs de ce qui apparaît comme une cellule emprisonnant le personnage se fissure et, durant la nuit, quelqu'un ou quelque chose entre dans la pièce, un "corps étranger" que le spectateur repère – et la femme-commode avec lui – par le son qu'il émet. On pense à une souris, mais on ne verra jamais cet élément exogène. Cela peut d'ailleurs lui donner un caractère inquiétant : **c'est le B-A BA du cinéma que de parvenir à faire naître la peur en ne montrant pas ce qui en est justement la source. De fait, un certain affolement apparaît chez la femme-commode** (des gouttes de sueur dégoulinent de son front) **et toute sa belle organisation se voit perturbée.** L'expression du grain de sable dérégulant toute une mécanique est ici parfaitement illustrée : le tiroir en forme de dentier ne contient plus ni brosse ni dentifrice, mais des sucreries et bonbons ; le café ne coule plus, mais se voit remplacé par une mousse cotonneuse impropre à la consommation,

etc. L'intrus se révèle ainsi plus facétieux qu'effrayant et lorsque la femme fait valser tous ses tiroirs pour le trouver, des serpentins colorés sortent par centaines du dernier tiroir qui résiste.

Mais si l'univers de la femme-commode est bouleversé, et même littéralement mis sens dessus-dessous (comme les tiroirs et leurs contenus, renversés et mélangés), cette intrusion va s'avérer salutaire : la "chose" perturbatrice repart aussi vite qu'elle est arrivée, sans qu'on la voie, laissant simplement sous un tiroir retourné une petite scie. C'est cet outil qui permet à la recluse de percer un trou dans sa prison et dans sa solitude. **Le point de vue change dès lors : notre regard ne se trouve plus à l'intérieur l'espace clos, mais en dehors, à l'extérieur, aux premières loges pour voir apparaître bientôt le visage de la femme, qui accède à un monde nouveau, à la liberté, à la vie.** La bande sonore se compose d'un coup de chants d'oiseaux, de cris de jeux d'enfants ; la découverte de tout un monde se profile (ce qui s'exprime aussi par cet ultime mouvement arrière de la caméra). Et ce que nous dit finalement Sanni Lahtinen, c'est que même au cœur d'un isolement absolu et d'un train-train en apparence figé, l'immixtion imprévue de quelqu'un – ou de quelque chose – dans une vie peut en bouleverser toutes les habitudes et produire un véritable chambardement. L'Homme n'est décidément pas un meuble exempt de sentiment, mais vibre perpétuellement, dans sa chair et son corps.

